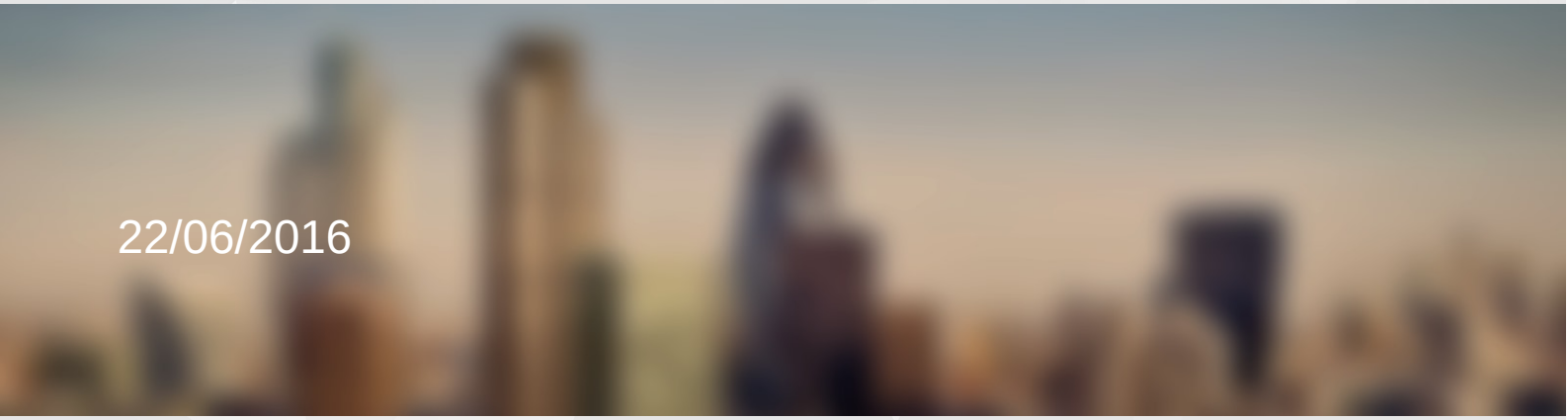

22/06/2016

Sommaire

Permis de rien 4
Le Nouvel Observateur - 28/05/2016

Permis de rien 5
Valeurs Actuelles - 26/05/2016

Permis de rien L'Iran sans clichés 6
Madame Figaro - - 27/05/2016

Ne ratez pas : "Permis de rien" 7
Le Nouvel Observateur - 28/05/2016

«Permis de rien», à l'auto-école de la vie 8
lesnouveautes.fr - 28/05/2016

«Permis de rien», à l'auto-école de la vie 9
Glowbi Italia - 28/05/2016

« Permis de rien », à l'auto-école de la vie 10
Le Monde - - 29/05/2016

« Permis de rien », à l'auto école de la vie 12
Le Monde - 28/05/2016

« Permis de rien », à l'auto-école de la vie 13
Le Monde - 28/05/2016

« Permis de rien », à l'auto-école de la vie 14
Lemonde.fr - - 28/05/2016

“Permis de rien” : quand le catéchisme des Mollahs s'adresse aux conducteurs 15
Telerama.fr - - 29/05/2016

Permis de rien 16
Pèlerin - - 02/06/2016

Permis de rien 17
Les Inrockuptibles - - 01/06/2016

Permis de rien 18
Télérama - 25/05/2016

Permis de rien 19
Télé Câble Satellite Hebdo - - 30/05/2016

Ne ratez pas : "Permis de rien" 20
Teleobs.nouvelobs.com - - 28/05/2016

29/05 “Permis de rien” : quand le catéchisme des Mollahs s'adresse aux conducteurs 21
lartino.fr - - 29/05/2016

En tchador au volant 22
L' Obs - 26/05/2016

Documentaire sur Public Sénat à 9 h 10 23
Yahoo ! (France) - - 28/05/2016

L'Iran au volant 24
La Croix - - 28/05/2016

Permis de rien

Permis de rien : Genre : Politique Durée : 60 minutes Résumé Permis de rien dépeint le quotidien d une auto-école à Téhéran où avec beaucoup d humour de cocasserie et parfois de poésie chacun se débat dans les difficultés quotidiennes de la circulation de l économie de la famille et du démarrage en côte. Au plus près des moniteurs des monitrices et de leurs élèves nous partageons leur apprentissage et faisons connaissance avec des personnages hauts en couleur parfois inattendus... La voiture école deviendra le temps de quelques heures de conduite le théâtre où s expose avec finesse un certain état de la société Iranienne. Un documentaire réalisé par Négar Zoka. Une coproduction Zadig/Public Sénat Prochaines diffusions TV :

Valeurs actuelles

PAYS : France
PAGE(S) : 78
SURFACE : 17 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : Télévision du 27 mai au 2…
DIFFUSION : 110144

► **26 mai 2016 - N°4148**

Samedi
28

Permis de rien
Documentaire

De Négar Zoka, Fr., 2015, 52 min.

▶ Une auto-école à Téhéran. Un angle moins anecdotique qu'il n'y paraît pour prendre le pouls de la ville. Derrière les difficultés de la circulation ou l'apprentissage du démarrage en côte, la réalisatrice d'origine iranienne filme la vie d'une capitale tiraillée entre carcan et désordre, lignes droites et détours. Ici, *« apprendre à conduire, c'est aussi apprendre à philosopher »*. Dans ce décor en apparence limité, qui pourrait restreindre son propos, se dessine en fait un certain état de la société iranienne qu'elle observe avec sourire et tendresse, non sans ironie. Son documentaire se situe dans le sillage de *Taxi Téhéran*, le dernier film de Jafar Panahi qui, lui aussi, derrière son volant, capturait l'esprit de son pays, nous faisant clandestinement voyager.

PUBLIC SENAT 22.10

Voyage clandestin au cœur de Téhéran.

madame FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) : 57
SURFACE : 22 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION : 419398

► **27 mai 2016 - N°NC**

TÉLÉ

PERMIS DE RIEN
L'Iran sans clichés

L'actualité de l'Iran se résume souvent à des généralités sur le régime des mollahs. Dans son documentaire, Negar Zoka rappelle que ce pays compte aussi une jeunesse ouverte sur le monde. La réalisatrice a rencontré ces jeunes avides de liberté dans une auto-école de Téhéran. Un décor idéal pour raconter la société iranienne d'aujourd'hui, non sans humour : les débats animés entre les moniteurs de conduite et leurs élèves sont dignes des grandes comédies italiennes !

Permis de rien, *samedi 28 mai à 22 heures sur Public Sénat.*

Ne ratez pas : "Permis de rien"

Ne ratez pas : Permis de rien Impossible de regarder ce documentaire sans penser à Taxi Téhéran le film de Jafar Panahi sorti en salles l an dernier. Alors que le cinéaste iranien interdit d exercer son métier filmait ses compatriotes dans l habitacle d un taxi dont il s improvisait chauffeur la documentariste Negar Zoka a choisi le cadre d une auto-école et la circulation anarchique de la capitale comme métaphores de la société iranienne. La réalisatrice recueille la parole des moniteurs et de leurs jeunes élèves qui chacun à leur manière rivalisent de malice pour faire cohabiter au quotidien contraintes sociales et libertés individuelles.En Iran l apprentissage de la conduite est presqu une initiation à la philosophie. Et ça commence ici par l introduction inattendue d un professeur d auto-école interrogeant ses élèves à la manière d un énoncé du bac : Pourquoi l homme raisonnable fait-il des actes déraisonnables ? Entre les rires partagés des jeunes filles à propos d un tchador coincé dans le volant l autodérision de deux moniteurs désœuvrés les bavardages incessants d une conductrice à la recherche d un mari et l inquiétude d un vétéran de la guerre Iran -Irak qui voudrait que les prix cessent d augmenter et que son fils devienne propriétaire tout est à la fois cocasse et poétique.Peut-on imaginer une seconde en France qu un moniteur dise à son élève : Quand tu accélères on dirait que tu as le pied sur la gorge de ton ennemi ; pense plutôt que c est mon cœur que tu écrases Samedi 28 mai à 22h10 sur Public Sénat. Documentaire de Negar Zoka. 52 min. Ce documentaire cocasse et poétique montre une société entre contraintes sociales et libertés individuelles à travers le quotidien d une auto-école à Téhéran.

«Permis de rien», à l’auto-école de la vie

Permis de rien à l auto-école de la vie Négar Zoka filme une société iranienne tiraillée au quotidien entre respect des règles et prise de libertés (dimanche 29 mai à 9 h 10 sur Public Sénat)....

«Permis de rien», à l'auto-école de la vie

Permis de rien à l auto-école de la vie Négar Zoka filme une société iranienne tiraillée au quotidien entre respect des règles et prise de libertés (dimanche 29 mai à 9 h 10 sur Public Sénat).... Lire la suite

Le Monde

PAYS : France
PAGE(S) : 20
SURFACE : 30 %
PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : Télévisions
DIFFUSION : 273111
JOURNALISTE : Ghazal Golshiri

► 29 mai 2016 - N°22199

TÉLÉVISIONS

« Permis de rien », à l'auto-école de la vie

Négar Zoka filme une société iranienne tiraillée au quotidien entre respect des règles et prise de libertés

PUBLIC SÉNAT
DIMANCHE 29 – 9 H 10
DOCUMENTAIRE

Vivre en Iran est un permanent jonglage entre interdits et autorisés, tant les lignes rouges sont multiples et changeantes. Dans un pays où les injonctions religieuses et les intimations aux bonnes conduites sociales sont omniprésentes sur les murs des villes, le mépris de la loi semble l'emporter sur son respect. Une grande partie des Iraniens considèrent que ceux qui écrivent ou appliquent les lois ne tiennent guère à protéger les droits du peuple. Voilà pourquoi, à en croire les conversations futiles dans les transports en commun, les hors-la-loi, les escrocs à qui il n'arrive rien sont considérés comme *« les vrais débrouillards »*.

C'est peut-être la raison pour laquelle mettre de l'ordre dans le trafic d'une métropole comme Téhéran, avec ses 16 millions d'habitants, s'apparente, selon un proverbe persan, à *« trouver une aiguille dans une réserve de paille »*. L'état chaotique des rues de la capitale témoigne ainsi de l'échec des efforts déployés à faire respecter la loi et le code de la route.

La réalisatrice Négar Zoka a donc eu la géniale idée de montrer ce perpétuel antagonisme à travers une auto-école de la capitale. Son documentaire, *Permis de rien*, est un pari risqué, mais très réussi, car les événements qui se passent dans cette auto-école en disent long sur la société iranienne, les soucis de sa jeunesse et les regrets des plus âgés ayant fait la révolution en 1979 et participé à la guerre Iran-Irak (1980-1988).

Dans ce cadre, différences économiques et origines sociales et religieuses, affinités ou non avec l'idéologie de la République islamique d'Iran s'effacent. Tous les genres se mélangent. Les filles minutieusement maquillées et pas très bien voilées – en Iran, les femmes doivent se couvrir tout le corps à l'exception du visage et des mains –, aux cheveux colorés et ongles vernis, rigolent et discutent avec des femmes plus traditionnelles, voire conservatrices, portant un tchador noir. Idem pour les hommes originaires de province et d'apparence modeste qui échangent avec un garçon à la coupe de cheveux excentrique.

Au-dessus des lois

Bref, cette auto-école est à l'image de la société iranienne, où la population cohabite quasiment sans friction. Or, cela ne veut pas dire que tous se sentent obligés de respecter la loi de la même façon : certains considèrent que les règles peuvent être contournées ou négligées. C'est le cas d'un jeune homme à la barbe fournie *« de futur jeune cadre du régime »*, comme nous précise la voix off, qui pourra toujours *« avancer »* en Iran, *« avec ou sans permis »*. Celui-ci reconnaît avoir longtemps conduit sans permis, inventant maints arguments sans jamais avouer qu'il commettait alors un délit. Sa confiance sans fondement, sa capacité à prétendre à des choses sans mérite, son sentiment à se croire au-dessus des lois donnent à comprendre les propos tenus dans le film par un autre jeune, estimant qu'il est aujourd'hui *« difficile d'avancer »* dans un *« périmètre plus étroit »*. Et voilà pourquoi un passant âgé qualifie les jeunes Iraniens de *« la génération brûlée »* qui a été *« trahie »*.

Malgré ces mots lourds et sombres, le film offre bien des instants insouciants et drôles de relations humaines. A l'image de cette phrase à la fin du film : *« La vie l'emporte toujours sur les règles et les idéaux que nous fabriquons »*, à laquelle on ne peut que souscrire. ■

GHAZAL GOLSHIRI

Permis de rien, *de Négar Zoka (Fr., 2016, 55 min). Rediffusions : lundi 30 mai à 7 heures, samedi 4 juin à 23 h 20, dimanche 5 juin à 10 h 20 et vendredi 10 juin à 17 h 30.*

Le Monde

PAYS : France
PAGE(S) : 20
SURFACE : 30 %
PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : Télévisions
DIFFUSION : 273111
JOURNALISTE : Ghazal Golshiri

► **29 mai 2016 - N°22199**

Traduction, dans le documentaire, d'un panneau d'avertissement en Iran. PUBLIC SÉNAT

Le Monde

PAYS : France

▸ **samedi 28 mai 2016**

« Permis de rien », à l'auto école de la vie

Permis de rien à l auto école de la vie : Le Monde | 28.05.2016 à 10h36 | Par Ghazal Golshiri Documentaire sur Public Sénat à 9 h 10 Négar Zoka filme une société iranienne tiraillée au quotidien entre respect des règles et prise de libertés (dimanche 29 mai à 9 h 10 sur Public Sénat). Vivre en Iran est un permanent jonglage entre interdits et autorisés tant les lignes rouges sont multiples et changeantes. Dans un pays où les injonctions religieuses et les intimations aux bonnes conduites sociales sont omniprésentes sur les murs des villes le mépris de la loi semble l emporter sur son respect. Une grande partie des Iraniens considèrent que ceux qui écrivent ou appliquent les lois ne tiennent guère à protéger les droits du peuple. Voilà pourquoi à en croire les conversations futiles dans les transports en commun les hors-la-loi les escrocs à qui il n arrive rien sont considérés comme les vrais débrouillards . Mettre de l ordre dans le trafic d une métropole comme Téhéran s apparente selon un proverbe persan à trouver une aiguille dans une réserve de paille C est peut-être la raison pour laquelle mettre de l ordre dans le trafic d une métropole comme Téhéran avec ses 16 millions d habitants s apparente selon un proverbe persan à trouver une aiguille dans une réserve de paille . L état chaotique des rues de la capitale témoigne ainsi de l échec des efforts déployés à faire respecter la loi et le code de la route. La réalisatrice Négar Zoka a donc eu la géniale idée de montrer ce perpétuel antagonisme à travers une auto-école de la capitale. Son documentaire Permis de rien est un pari risqué mais très réussi car les événements qui se passent dans cette auto-école en disent long sur la société iranienne les soucis de sa jeunesse et les regrets des plus âgés ayant fait la révolution en 1979 et participé à la guerre Iran-Irak (1980-1988). Dans ce cadre différences économiques et origines sociales et religieuses affinités ou non avec l idéologie de la République islamique d Iran s effacent. Tous les genres se mélangent. Les filles minutieusement maquillées et pas très bien voilées en Iran les femmes doivent se couvrir tout le corps à l exception du visage et des mains aux cheveux colorés et ongles vernis rigolent et discutent avec des femmes plus traditionnelles voire conservatrices portant un tchador noir. Idem pour les hommes originaires de province et d apparence modeste qui échangent avec un garçon à la coupe de cheveux excentrique. Au-dessus des lois Bref cette auto-école est à l image de la société iranienne où la population cohabite quasiment sans friction. Or cela ne veut pas dire que tous se sentent obligés de respecter la loi de la même façon : certains considèrent que les règles peuvent être contournées ou négligées. C est le cas d un jeune homme à la barbe fournie de futur jeune cadre du régime comme nous précise la voix off qui pourra toujours avancer en Iran avec ou sans permis . Celui-ci reconnaît avoir longtemps conduit sans permis inventant maints arguments sans jamais avouer qu il commettait alors un délit. Sa confiance sans fondement sa capacité à prétendre à des choses sans mérite son sentiment à se croire au-dessus des lois donnent à comprendre les propos tenus dans le film par un autre jeune estimant qu il est aujourd hui difficile d avancer dans un périmètre plus étroit . Et voilà pourquoi un passant âgé qualifie les jeunes Iraniens de la génération brûlée qui a été trahie . Malgré ces mots lourds et sombres le film offre bien des instants insouciants et drôles de relations humaines. A l image de cette phrase à la fin du film : La vie l emporte toujours sur les règles et les idéaux que nous fabriquons à laquelle on ne peut que souscrire. Permis de rien de Négar Zoka (Fr. 2016 55 min). Dimanche 29 mai à 9 h 10 sur Public Sénat. Rediffusions : lundi 30 mai à 7 h samedi 4 juin à 23 h 20 dimanche 5 juin à 10 h 20 et vendredi 10 juin à 17 h 30.

Le Monde

PAYS : France

▸ **samedi 28 mai 2016**

« Permis de rien », à l'auto-école de la vie

Permis de rien à l auto-école de la vie LE MONDE | 28.05.2016 à 10h36Vivre en Iran est un permanent jonglage entre interdits et autorisés tant les lignes rouges sont multiples et changeantes. Dans un pays où les injonctions religieuses et les intimations aux bonnes conduites sociales sont omniprésentes sur les murs des villes le mépris de la loi semble l emporter sur son respect. Une grande partie des Iraniens considèrent que ceux qui écrivent ou appliquent les lois ne tiennent guère à protéger les droits du peuple. Voilà pourquoi à en croire les conversations futiles dans les transports en commun les hors-la-loi les escrocs à qui il n arrive rien sont considérés comme les vrais débrouillards .C est peut-être la raison pour laquelle mettre de l ordre dans le trafic d une métropole comme Téhéran avec ses 16 millions d habitants s apparente selon un proverbe persan à trouver une aiguille dans une réserve de paille . L état chaotique des rues de la capitale témoigne ainsi de l échec des efforts déployés à faire respecter la loi et le code de la route.La réalisatrice Négar Zoka a donc eu la géniale idée de montrer ce perpétuel antagonisme à travers une auto-école de la capitale. Son documentaire Permis de rien est un pari risqué mais très réussi car les événements qui se passent dans cette auto-école en disent long sur la société iranienne les soucis de sa jeunesse et les regrets des plus âgés ayant fait la révolution en 1979 et participé à la guerre Iran- Irak (1980-1988).Dans ce cadre différences économiques et origines sociales et religieuses affinités ou non avec l idéologie de la République islamique d Iran s effacent. Tous les genres se mélangent. Les filles minutieusement maquillées et pas très bien voilées en Iran les femmes doivent se couvrir tout le corps à l exception du visage et des mains aux cheveux colorés et ongles vernis rigolent et discutent avec des femmes plus traditionnelles voire conservatrices portant un tchador noir. Idem pour les hommes originaires de province et d apparence modeste qui échangent avec un garçon à la coupe de cheveux excentrique.Au-dessus des loisBref cette auto-école est à l image de la société iranienne où la population cohabite quasiment sans friction. Or cela ne veut pas dire que tous se sentent obligés de respecter la loi de la même façon : certains considèrent que les règles peuvent être contournées ou négligées. C est le cas d un jeune homme à la barbe fournie de futur jeune cadre du régime comme nous précise la voix off qui pourra toujours avancer en Iran avec ou sans permis . Celui-ci reconnaît avoir longtemps conduit sans permis inventant maints arguments sans jamais avouer qu il commettait alors un délit. Sa confiance sans fondement sa capacité à prétendre à des choses sans mérite son sentiment à se croire au-dessus des lois donnent à comprendre les propos tenus dans le film par un autre jeune estimant qu il est aujourd hui difficile d avancer dans un périmètre plus étroit . Et voilà pourquoi un passant âgé qualifie les jeunes Iraniens de la génération brûlée qui a été trahie .Malgré ces mots lourds et sombres le film offre bien des instants insouciants et drôles de relations humaines. A l image de cette phrase à la fin du film : La vie l emporte toujours sur les règles et les idéaux que nous fabriquons à laquelle on ne peut que souscrire.Permis de rien de Négar Zoka (Fr. 2016 55 min). Dimanche 29 mai à 9 h 10 sur Public Sénat. Rediffusions: lundi 30 mai à 7 h samedi 4 juin à 23 h 20 dimanche 5 juin à 10 h 20 et vendredi 10 juin à 17 h 30. Négar Zoka filme une société iranienne tiraillée au quotidien entre respect des règles et prise de libertés (dimanche 29 mai à 9 h 10 sur Public Sénat).

Le Monde.fr

URL : http://www.lemonde.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

► **28 mai 2016 - 10:40**

Cliquez ici pour accéder à la version en ligne

« Permis de rien », à l'auto-école de la vie

Documentaire sur Public Sénat à 9 h 10

Négar Zoka filme une société iranienne tiraillée au quotidien entre respect des règles et prise de libertés (dimanche 29 mai à 9 h 10 sur Public Sénat).

Vivre en Iran est un permanent jonglage entre interdits et autorisés, tant les lignes rouges sont multiples et changeantes. Dans un pays où les injonctions religieuses et les intimations aux bonnes conduites sociales sont omniprésentes sur les murs des villes, le mépris de la loi semble l'emporter sur son respect. Une grande partie des Iraniens considèrent que ceux qui écrivent ou appliquent les lois ne tiennent guère à protéger les droits du peuple. Voilà pourquoi, à en croire les conversations futiles dans les transports en commun, les hors-la-loi, les escrocs à qui il n'arrive rien sont considérés comme « les vrais débrouillards ».
Mettre de l'ordre dans le trafic d'une métropole comme Téhéran s'apparente, selon un proverbe persan, à « trouver une aiguille dans une réserve de paille »

C'est peut-être la raison pour laquelle mettre de l'ordre dans le trafic d'une métropole comme Téhéran, avec ses 16 millions d'habitants, s'apparente, selon un proverbe persan, à « trouver une aiguille dans une réserve de paille ». L'état chaotique des rues de la capitale témoigne ainsi de l'échec des efforts déployés à faire respecter la loi et le code de la route.

La réalisatrice Négar Zoka a donc eu la géniale idée de montrer ce perpétuel antagonisme à travers une auto-école de la capitale. Son documentaire, Permis de rien, est un pari risqué, mais très réussi, car les événements qui se passent dans cette auto-école en disent long sur la société iranienne, les soucis de sa jeunesse et les regrets des plus âgés ayant fait la révolution en 1979 et participé à la guerre Iran-Irak (1980-1988).

Dans ce cadre, différences économiques et origines sociales et religieuses, affinités ou non avec l'idéologie de la République islamique d'Iran s'effacent. Tous les genres se mélangent. Les filles minutieusement maquillées et pas très bien voilées – en Iran, les femmes doivent se couvrir tout le corps à l'exception du visage et des mains –, aux cheveux colorés et ongles vernis, rigolent et discutent avec des femmes plus traditionnelles, voire conservatrices, portant un tchador noir. Idem pour les hommes originaires de province et d'apparence modeste qui échangent avec un garçon à la coupe de cheveux excentrique.

Au-dessus des lois

Bref, cette auto-école est à l'image de la société iranienne, où la population cohabite quasiment sans friction. Or, cela ne veut pas dire que tous se sentent obligés de respecter la loi de la même façon : certains considèrent que les règles peuvent être contournées ou négligées. C'est le cas d'un jeune homme à la barbe fournie « de futur jeune cadre du régime », comme nous précise la voix off, qui pourra toujours « avancer » en Iran, « avec ou sans permis ». Celui-ci reconnaît avoir longtemps conduit sans permis, inventant maints arguments sans jamais avouer qu'il commettait alors un délit. Sa confiance sans fondement, sa capacité à prétendre à des choses sans mérite, son sentiment à se croire au-dessus des lois donnent à comprendre les propos tenus dans le film par un autre jeune, estimant qu'il est aujourd'hui « difficile d'avancer » dans un « périmètre plus étroit ». Et voilà pourquoi un passant âgé qualifie les jeunes Iraniens de « la génération brûlée » qui a été « trahie ».

Malgré ces mots lourds et sombres, le film offre bien des instants insouciants et drôles de relations humaines. A l'image de cette phrase à la fin du film : « La vie l'emporte toujours sur les règles et les idéaux que nous fabriquons », à laquelle on ne peut que souscrire.

Permis de rien, de Négar Zoka (Fr., 2016, 55 min). Dimanche 29 mai à 9 h 10 sur Public Sénat. Rediffusions : lundi 30 mai à 7 h, samedi 4 juin à 23 h 20, dimanche 5 juin à 10 h 20 et vendredi 10 juin à 17 h 30.

Télérama.fr

URL : http://www.Telerama.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

► **29 mai 2016 - 17:35**

Cliquez ici pour accéder à la version en ligne

“Permis de rien” : quand le catéchisme des Mollahs s'adresse aux conducteurs

Partout, sur les murs de Téhéran, les autorités prêchent la bonne parole, sous forme d'écriteaux peints sur les façades ou les ponts routiers qui enjambent les rocades. Un détail qui rythme le film de la documentariste franco-iranienne Négar Zoka, diffusé samedi sur LCP. Impossible d'échapper au catéchisme du régime des Mollahs. Dans Permis de rien , documentaire qui a pour cadre une autoécole de la ville, la réalisatrice Negar Zoka a choisi d'utiliser ces peintures murales, et morales, emblématiques du paysage urbain, pour chapitrer ironiquement son film. Pour Télérama , elle a bien voulu commenter quelques unes de ces maximes qui sonnent comme autant de leçons de (bonne) conduite. Sur le même thème Documentaire de société Permis de rien 28/05/2016 22h05 sur La Chaîne parlementaire

PÈLERIN

PAYS : France
PAGE(S) : 75
SURFACE : 10 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION : 177662

► **2 juin 2016 - N°6966**

PUBLIC SÉNAT LCP *DOCUMENTAIRE* / **17.30**

Permis de rien

Depuis des années, la journaliste franco-iranienne Négar Zoka souhaitait tourner à Téhéran, sa ville natale, « un film sur l'ordre et le désordre, la liberté individuelle et les contraintes sociales ». Dans cette capitale où s'affichent en grand, et à chaque coin de rues, des maximes telles que « Ne pas respecter le code de la route est un péché », la jeune femme a choisi de suivre le quotidien des élèves et des moniteurs d'une voiture-école. Elle en rapporte des échanges souvent cocasses qui en disent long sur la société iranienne. Un documentaire dans la mouvance du docu-fiction *Taxi Téhéran*, signé par le réalisateur clandestin et censuré Jafar Panahi, Ours d'or 2015 du festival de Berlin. **M. H. S.**

Notre avis : PP

les inRockuptibles

PAYS : France
PAGE(S) : 94
SURFACE : 50 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION : 36585
JOURNALISTE : Vincent Ostria

► **1 juin 2016 - N°1070**

programmes

Zadig/Public Sénat

Permis de rien

documentaire de Négar Zoka. Samedi 4, 23 h 20, Public Sénat

Le quotidien d'une auto-école de Téhéran et ce qu'elle révèle de la société iranienne

Filmée avec une distanciation assez humoristique, une auto-école de Téhéran s'avère un parfait microcosme de la société persane. Elle permet à la réalisatrice Négar Zoka de dire quelques petites choses bien senties sur le statut de la femme et sur la jeunesse en Iran, et sur le rapport des Iraniens avec la loi et la religion. Le film est ponctué de grands slogans solennels affichés dans les rues : autant de vœux pieux que les Iraniens, peuple pragmatique et décontracté, ne semblent pas prendre très au sérieux.

Il ressort en effet de cette immersion dans le monde de l'apprentissage automobile que le système D et les petits arrangements avec les diktats politiques sont les vraies normes du pays. D'où un climat plutôt bon enfant, qui peut aussi avoir des conséquences néfastes. Par exemple, comme le rappelle le directeur de l'auto-école, le taux record d'accidents mortels sur les routes iraniennes. Pas très étonnant lorsqu'on apprend que les automobilistes sans permis sont légion (un élève déclare qu'il conduit en douce en dehors de l'auto-école). Par ailleurs, il y a les conditions d'apprentissage de la conduite. Le fait par exemple que les moniteurs soient contraints d'employer leurs propres véhicules pour donner des leçons. D'où une légère tendance à se préoccuper plus de la carrosserie de leur auto que des progrès de leurs élèves.

Mais l'aspect le plus plaisant du documentaire réside dans ses points communs avec de célèbres films iraniens, plus particulièrement ses séquences tournées en auto. On pense immanquablement à *Taxi Téhéran* de Jafar Panahi – dont ce doc partage la cocasserie – ou à *Ten* et au *Goût de la cerise* d'Abbas Kiarostami. Négar Zoka, qui se met en scène dans le film, vit en France. Elle est très occidentalisée et se plie difficilement aux règles coraniques (elle a du mal à maintenir ses cheveux dans un foulard). Pourtant, elle a retrouvé naturellement l'art persan de la palabre, que met en valeur le huis clos automobile. **Vincent Ostria**

Télérama

PAYS : France
PAGE(S) : 91
SURFACE : 38 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION : 578680
JOURNALISTE : Virginie Félix

► **25 mai 2016 - N°3463**

Apprendre à (bien se) conduire dans un Iran jalonné de sens interdits, ça peut prêter à sourire.

TT 22.10 **LCP-Public Sénat** **Documentaire**

Permis de rien

Chroniques d'une auto-école en Iran

| Documentaire de Négar Zoka (France, 2016) | 55 mn. Inédit.

En Iran, une leçon de conduite peut parfois ressembler à un cours de philo. Et un moniteur d'auto-école se transformer en prêcheur aux accents métaphysiques. *« Pourquoi l'homme raisonnable commet-il des actes déraisonnables ? »* interroge gravement l'instructeur, dissertant sur les conséquences d'une queue de poisson pour mettre ses ouailles face à leur responsabilité de futurs conducteurs. La scène, déroutante, donne le ton de cette immersion douce-amère dans l'ordinaire d'une auto-école de Téhéran, entre absurde, sérieux et cocasserie. La réalisatrice Négar Zoka a choisi ce microcosme où se croisent les classes sociales et les générations comme observatoire de la société iranienne, autant que comme métaphore – l'apprentissage de la bonne conduite – dans un pays où les interdits et la morale pèsent lourd.

Construit comme une succession de saynètes à la tonalité parfois théâtrale, le film capte l'ordinaire de la jeunesse iranienne, filles aux ongles vernis qui réajustent leur tchador et plaisantent avec les garçons, candidats qui accusent l'examinateur de favoritisme et se refilent discrètement leur paire de lunettes avant l'examen… Tandis que la ville défile dans le pare-brise arrière avec ses rocades encombrées et sa circulation difficile, ce sont d'autres difficultés, économiques, qui s'évoquent dans le huis clos de l'habitacle. Une allégorie subtile de la manière dont on apprend à se frayer un chemin dans un trafic anarchique comme dans une société jalonnée de sens interdits. – ***Virginie Félix***

Suivi d'un débat.

Rediffusions : 29/5 à 9h10, 30/5 à 7h, 4/6 à 23h20, 5/6 à 10h20, 10/6 à 17h30.

LIRE page 81.

PAYS : France
PAGE(S) : 23
SURFACE : 7 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION : 647638

► 30 mai 2016 - N°1361

Permis de rien ★★★★

LCP Vendredi 17.30

terminale L/S/E

GÉOGRAPHIE Immersion dans le quotidien d'une auto-école de Téhéran. Entre inscriptions, cours et examens, cette chronique pleine de vie offre une véritable métaphore de la société iranienne: affable, en prise avec des difficultés économiques, mais aussi pétrie de règles dont elle aimerait s'affranchir...

L'OBS TÉLÉOBS

URL : http://teleobs.nouvelobs.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

► **28 mai 2016 - 10:06**

Cliquez ici pour accéder à la version en ligne

Ne ratez pas : "Permis de rien"

Ce documentaire cocasse et poétique montre une société entre contraintes sociales et libertés individuelles à travers le quotidien d'une auto-école à Téhéran.

Impossible de regarder ce documentaire sans penser à "Taxi Téhéran", le film de Jafar Panahi sorti en salles l'an dernier. Alors que le cinéaste iranien, interdit d'exercer son métier, filmait ses compatriotes dans l'habitacle d'un taxi dont il s'improvisait chauffeur, la documentariste Negar Zoka a choisi le cadre d'une auto-école et la circulation anarchique de la capitale comme métaphores de la société iranienne. La réalisatrice recueille la parole des moniteurs et de leurs jeunes élèves qui, chacun à leur manière, rivalisent de malice pour faire cohabiter au quotidien contraintes sociales et libertés individuelles.

En Iran, l'apprentissage de la conduite est presqu'une initiation à la philosophie. Et ça commence ici par l'introduction inattendue d'un professeur d'auto-école interrogeant ses élèves à la manière d'un énoncé du bac : "Pourquoi l'homme raisonnable fait-il des actes déraisonnables ?" Entre les rires partagés des jeunes filles à propos d'un tchador coincé dans le volant, l'autodérision de deux moniteurs désœuvrés, les bavardages incessants d'une conductrice à la recherche d'un mari et l'inquiétude d'un vétéran de la guerre Iran-Irak qui voudrait que les prix cessent d'augmenter et que son fils devienne propriétaire, tout est à la fois cocasse et poétique.

Peut-on imaginer une seconde en France qu'un moniteur dise à son élève : "Quand tu accélères, on dirait que tu as le pied sur la gorge de ton ennemi ; pense plutôt que c'est mon cœur que tu écrases"…

Samedi 28 mai à 22h10 sur Public Sénat. Documentaire de Negar Zoka. 52 min.

29/05 “Permis de rien” : quand le catéchisme des Mollahs s'adresse aux conducteurs

Partout, sur les murs de Téhéran, les autorités prêchent la bonne parole, sous forme d'écriteaux peints sur les façades ou les ponts routiers qui enjambent les rocades. Un détail qui rythme le film de la documentariste franco-iranienne Négar Zoka, diffusé samedi sur LCP. Lire la suite sur Télérama

Retour à la liste des news

L'OBS

PAYS : France
PAGE(S) : 26
SURFACE : 37 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : Samedi 28 mai
DIFFUSION : 460797
JOURNALISTE : Anne Sogno

► **26 mai 2016 - Tele Obs**

En tchador au volant

22h10 PUBLIC SÉNAT

Permis de rien

Documentaire de Negar Zoka. 52 min.

Impossible de regarder ce documentaire sans penser à « Taxi Téhéran », le film de Jafar Panahi sorti en salles l'an dernier. Alors que le cinéaste iranien, interdit d'exercer son métier, filmait ses compatriotes dans l'habitacle d'un taxi dont il s'improvisait chauffeur, la documentariste Negar Zoka a choisi le cadre d'une auto-école et la circulation anarchique de la capitale comme métaphores de la société iranienne. La réalisatrice recueille la parole des moniteurs et de leurs jeunes élèves qui, chacun à leur manière, rivalisent de malice pour faire cohabiter au quotidien contraintes sociales et libertés individuelles. En Iran, l'apprentissage de la conduite est presqu'une initiation à la philosophie. Et ça commence ici par l'introduction inattendue d'un professeur d'auto-école interrogeant ses élèves à la manière d'un énoncé du bac : *« Pourquoi l'homme raisonnable fait-il des actes déraisonnables ? »* Entre les rires partagés des jeunes filles à propos d'un tchador coincé dans le volant, l'autodérision de deux moniteurs désœuvrés, les bavardages incessants d'une conductrice à la recherche d'un mari et l'inquiétude d'un vétéran de la guerre Iran-Irak qui voudrait que les prix cessent d'augmenter et que son fils devienne propriétaire, tout est à la fois cocasse et poétique. Peut-on imaginer une seconde en France qu'un moniteur dise à son élève : *« Quand tu accélères, on dirait que tu as le pied sur la gorge de ton ennemi ; pense plutôt que c'est mon cœur que tu écrases »*…

Anne Sogno

URL : http://www.yahoo.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

► 28 mai 2016 - 11:45

Cliquez ici pour accéder à la version en ligne

Documentaire sur Public Sénat à 9 h 10

Documentaire sur Public Sénat à 9 h 10

Négar Zoka filme une société iranienne tiraillée au quotidien entre respect des règles et prise de libertés (dimanche 29 mai à 9 h 10 sur Public Sénat).

Vivre en Iran est un permanent jonglage entre interdits et autorisés, tant les lignes rouges sont multiples et changeantes. Dans un pays où les injonctions religieuses et les intimations aux bonnes conduites sociales sont omniprésentes sur les murs des villes, le mépris de la loi semble l'emporter sur son respect. Une grande partie des Iraniens considèrent que ceux qui écrivent ou appliquent les lois ne tiennent guère à protéger les droits du peuple. Voilà pourquoi, à en croire les conversations futiles dans les transports en commun, les hors-la-loi, les escrocs à qui il n'arrive rien sont considérés comme « les vrais débrouillards ».

Mettre de l'ordre dans le trafic d'une métropole comme Téhéran s'apparente, selon un proverbe persan, à « trouver une aiguille dans une réserve de paille »

C'est peut-être la raison pour laquelle mettre de l'ordre dans le trafic d'une métropole comme Téhéran, avec ses 16 millions d'habitants, s'apparente, selon un proverbe persan, à « trouver une aiguille dans une réserve de paille ». L'état chaotique des rues de la capitale témoigne ainsi de l'échec des efforts déployés à faire respecter la loi et le code de la route.

La réalisatrice Négar Zoka a donc eu la géniale idée de montrer ce perpétuel antagonisme à travers une auto-école de la capitale. Son documentaire, Permis de rien, est un pari risqué, mais très réussi, car les événements qui se passent dans cette auto-école en disent long sur la société iranienne, les soucis de sa jeunesse et les regrets des plus âgés ayant fait la révolution en 1979 et participé à la guerre Iran-Irak (1980-1988).

Dans ce cadre, différences économiques et origines sociales et religieuses, affinités ou non avec l'idéologie de la République islamique d'Iran s'effacent. Tous les genres se mélangent. Les filles (...)

Lire la suite sur lemonde.fr

Pour Rémi Sulmont, aujourd'hui est un autre jour
Inscrivez-vous aux newsletters du Monde.fr

LA CROIX

PAYS : France
PAGE(S) : 21
SURFACE : 19 %
PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : Premiere page
DIFFUSION : 93149
JOURNALISTE : Jean-Claude

► 28 mai 2016 - N°40503

passion(s)

par Jean-Claude Raspiengeas

L'Iran au volant

Exilée en France, la documentariste Negar Zoka revient à Téhéran pour tenter de comprendre ce qu'est devenue sa ville natale. Premier indice : dans les rues de la capitale, les piétons, intrépides, slaloment tranquillement au milieu des trajectoires imprévisibles et des vitesses aléatoires de véhicules erratiques. La réalisatrice voit dans ce ballet affolant l'image d'un peuple qui mène sa vie à sa guise.

Comme Jafar Panahi, cinéaste proscrit, dans *Taxi Téhéran*, Negar Zoka choisit une auto-école, comme lieu de brassage et d'observation. Où l'on apprend que l'Iran se situe au premier rang mondial du nombre d'accidents, avec 25 000 morts par an sur les routes. Les élèves doivent souvent s'y reprendre près d'une dizaine de fois pour décrocher leur permis. Beaucoup d'ailleurs s'en passent très bien et conduisent sans papier. Ils ne viennent prendre des cours que pour connaître des règles qu'ils ne respecteront pas.

Dans les artères de Téhéran, des maximes morales s'affichent. L'une d'elles, sous un immense portrait en pied de l'ayatollah Khomeiny, proclame devant la circulation anarchique : *« Ne pas respecter le code de la route est un péché. »* Cause toujours, semble lui répondre la rue.

Hommes et femmes ne sont pas logés à la même enseigne. L'une se plaint même que son tchador se soit emmêlé dans le volant. Et hors de question qu'une femme soit seule avec un moniteur pendant son cours. Heureusement, derrière ce formalisme, rigoriste et corseté, dans l'habitacle de la voiture-école, Negar Zoka filme des dialogues savoureux, d'une joyeuse liberté, qui démontrent que la vie l'emporte sur le carcan des contraintes. Ce que nous en dévoile ce documentaire amusant est plutôt une bonne nouvelle.

Permis de rien, *de Negar Zoka. Public Sénat, le 28 mai à 22 heures, le 29 mai à 9 heures, puis multidiffusé. Et sur France 3 Corse, le 2 juin.*

Télérama.fr
URL : http://www.Telerama.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
► 28 mai 2016 - 17:33
Cliquez ici pour accéder à la version en ligne

Code de déconduite à l'iranienne

A Téhéran, le permis de conduire représente un subtil rite de passage. La documentariste franco-iranienne Négar Zoka a filmé ces moments précieux où les interdits s'énoncent et se contournent, où les règles s'affirment afin d'être mieux transgressées.

« Ceinture, fauteuil, rétroviseur, frein à main. » Tous ceux qui ont passé le permis connaissent la chanson. Les gestes, automatiques, qu'on répète en s'asseyant au volant, le cœur battant. Apprendre à conduire : à Téhéran comme partout dans le monde, c'est un rite de passage vers l'âge adulte, une étape qui rassemble toute une classe d'âge au-delà des disparités sociales et culturelles.

C'est parce qu'elle voulait filmer la jeunesse iranienne dans sa diversité que Négar Zoka a choisi de promener sa caméra dans une auto-école de Téhéran. Native de la capitale perse où elle a vécu enfant, la réalisatrice n'imaginait pas de meilleur creuset que ce lieu d'éducation routière : *« L'auto-école, c'est un méli-mélo de types humains, un lieu de brassage représentatif de l'Iran où se croisent tous types de jeunes »*, explique-t-elle.Un microcosme où se croisent aussi les générations, *« celle des moniteurs, plus âgés, qui ont fait la révolution, et celle des élèves, nés bien après, ce qui permettait d'observer également les relations entre eux ».*

En Iran, passer son permis est *« un moment très important »*, raconte la documentariste aujourd'hui installée en France. *« Les Iraniens ont un rapport assez particulier avec la voiture, un peu comme les Américains. Je suis incapable d'expliquer pourquoi. Mais regardez le nombre de films iraniens qui se passent dans des voitures. Ceux de Kiarostami, par exemple.»* Peut-être, avance-t-elle, parce que *« c'est un espace de semi- liberté dans une société un peu étouffante. Dans ce pays où une des obsessions est de ne jamais perdre la face devant les autres, la voiture vous maintient dans le groupe et permet en même temps d'avoir des moments à soi ; c'est finalement un bon compromis ».*

L'auto-école – et, plus largement, la voiture –, un lieu emblématique du cinéma iranien.

© Zadig productions

« L'habitacle d'une voiture est un lieu un peu particulier, poursuit-elle, *un espace d'intimité au milieu de l'espace public. J'ai imaginé qu'il pouvait s'y passer des choses intéressantes pour un documentaire. Le tournage, qui a duré deux semaines, m'a permis de gagner la confiance des élèves et des moniteurs, même si je ne savais jamais ce qui allait se passer quand je mettais la caméra en marche au début de chaque leçon. »*

Dans ce pays où de multiples interdits régissent les rapports homme-femme, la leçon de conduite

n'échappe pas à la règle : pas question pour une fille de prendre le volant avec un moniteur si elle n'est pas escortée d'un chaperon. Rôle qu'a dû jouer la réalisatrice pour pouvoir tourner certaines séquences. Dans le huis clos du véhicule, entre une marche arrière laborieuse et une injonction à changer de vitesse, les langues des élèves et des moniteurs se délient un peu, entre le grave et le léger, le rêve d'un mariage ou le souhait de lendemains plus prospères...

Extrait de Permis de rien de Négar Zoka à voir sur La Chaîne Parlementaire

Derrière la question du code et de la (bonne) conduite, il y a aussi, dans le moteur du projet, le désir de nourrir une réflexion philosophique, politique et morale, sur le respect des règles. Un sujet fort dans un pays comme l'Iran où elles sont omniprésentes. *« Je trouvais que l'apprentissage de la conduite était une bonne métaphore de la société iranienne,* explique Négar Zoka. *Même si le moniteur apprend à l'élève à respecter le code de la route, tous les deux savent que dans la vraie vie il ne faudra pas forcément s'y conformer. C'est un pays où existent beaucoup d'interdits, mais où les gens qui réussissent socialement, économiquement, ne sont pas les plus respectueux, les plus moraux. Mais c'est aussi un pays où ne pas respecter les règles est souvent une question de survie. »*

Des règles, religieuses et morales, qui semblent omniprésentes, inscrites en toutes lettres sur les murs de la ville. Et avec lesquelles jeunes et moins jeunes essaient de composer au quotidien : *« Il y a tellement d'interdits que c'est impossible de tout respecter. Du coup, chacun fait quand même ce qu'il veut. Les gens se créent leur espace de liberté, et c'est aussi ce que montre mon film. »* C'est un foulard qui laisse discrètement dépasser les cheveux ou des candidats au permis qui défient l'interdit de la mixité le temps d'une conversation.

La réalisatrice rappelle tout de même que la République islamique a récemment déployé sept mille gardiens de la morale — des agents en civil chargés de contrôler les bonnes mœurs et les tenues vestimentaires des femmes. Mais certaines règles évoluent, note-t-elle : *« Jusqu'à présent, quand une femme était victime d'un accident de la route, sa famille recevait des indemnités deux fois moins élevées que si c'était un homme. Désormais, le dédommagement est le même qu'on soit homme ou femme. C'est un progrès important sur le plan juridique, et symbolique. »*

Néanmoins, insiste Négar Zoka, plus que la question des libertés et des mœurs, *« la première préoccupation des Iraniens est aujourd'hui matérielle : la nécessité par exemple de devoir faire trois boulots pour réussir à donner à manger à ses enfants. Même si les récents accords nucléaires vont probablement relancer l'économie du pays, je ne suis pas certaine que cela change grand-chose pour l'Iranien de la rue ».*

Et la jeune génération, alors, comment envisage-t-elle la route devant elle ? *« Je pense que la jeunesse iranienne n'est pas différente de celle du reste du monde, auquel elle est connectée, via Internet et Facebook. Elle a fait le constat des échecs de la génération précédente, celle qui a fait la révolution il y a trente-cinq ans. Et elle s'interroge : maintenant, on fait quoi, on va où ? La culture du pays est traditionnellement patriarcale. Un des grands livres de la littérature persane, le* Shâhnâmeh (ou Livre des Rois), *est un très long poème dans lequel Rostam, un chevalier à la solde du roi de Perse, est obligé de tuer son fils. Dans la culture iranienne, on a toujours sacrifié les jeunes. Mais je veux croire que c'est en train de changer. »*